

La capture des assassins paraît donc imminente.

Archevêque républicain

Tours. — Aujourd'hui a eu lieu, au Théâtre français, le banquet du 88^e régiment des mobiles d'Indre-et-Loire.

L'archevêque de Tours, qui présidait, a prononcé un discours dans lequel il a acclamé l'armée, la France et la République. Il a ajouté que jamais il ne s'était montré hostile au gouvernement actuel.

Explosion de gaz dans un théâtre

LIMOGES. — Ce soir, vers cinq heures, la foule sortait lentement du théâtre, où elle venait d'assister à une conférence, et les gaziers se mettaient en devoir d'éprouver les appareils pour la représentation du soir, quand, tout à coup, une explosion formidable se produisit, réduisant en miettes une loge des premières et cinq grandes glaces de croisée du théâtre. Un commencement d'incendie se déclarait aussitôt, mais les pompiers de service s'en rendaient maîtres et un grand danger était conjuré.

Les dégâts matériels ont obligé la direction à remettre à jeudi la représentation qui devait avoir lieu ce soir.

Aucun accident de personnes n'est à déplorer, mais on frémit en pensant à la panique qui aurait pu se produire si l'accident était survenu quelques instants plus tôt.

Tamponnement

BORDEAUX. — Par suite d'un tamponnement entre deux trains de marchandises à Saint-Jory, à seize kilomètres de Toulouse, sur la ligne de Toulouse à Bordeaux, les trains arrivent avec des retards considérables.

La gare de Bordeaux manque de renseignements au sujet de cet accident. On croit cependant qu'il n'y a pas eu d'accident de personnes.

D'autre part, le courrier de Paris est arrivé ce matin à Bordeaux avec un retard important, causé par un accident de machine du train express, près de Tours.

La vitesse du Sud-Express

BAYONNE. — A partir du lundi 10 décembre, la vitesse du Sud-Express sera réduite de 25 minutes entre Bayonne et Bordeaux.

Arrivée du résident intérimaire

TUNIS. — M. Benoît, accompagné de M. Grimault, délégué de la Résidence, est arrivé de Bizerte par train spécial, à neuf heures dix. Sur le quai de la gare attendaient les directeurs des administrations du protectorat et les représentants du Bey, que M. Grimault lui a présentés. M. Benoît est monté ensuite dans un landau qui l'a conduit à la Résidence.

Les troupes, sous le commandement du général Poignard, ont rendu les honneurs.

Une foule d'indigènes et d'étrangers ont salué respectueusement M. Benoît sur le passage du cortège.

M. Benoît, dès son arrivée à la Résidence, a reçu le général de Salignac-Fénelon, remplaçant le général de La Begassière, en congé.

M. Benoît est parti à dix heures pour rendre visite au Bey, à La Marsa. Dans l'après-midi ont eu lieu, à la Résidence, les réceptions officielles.

Déraillement

MADRID. — Le train de Madrid à Villaprado a déraillé. Il n'y a pas eu de victimes.

Argus.

LES CONCERTS

M. Colonne continue d'ouvrir ses portes aux jeunes, aux débutants. Je ne saurais trop l'en féliciter. Hier, il a joué *Sémiramis*, la scène lyrique de M. Florent Schmidt, qui a remporté cette année le premier grand prix de Rome. J'en ai rendu compte il y a un mois, lorsqu'elle fut exécutée à la séance publique de l'Institut, et je me borne à rappeler aujourd'hui que, très inspirée d'Emmanuel Chabrier, elle ne manque ni de chaleur ni de grâce, ni de fermeté ni de mouvement. M. Chevillard ayant annoncé la première audition de deux *Nocturnes*, de M. Claude Debussy, c'est au Nouveau Théâtre que j'ai passé mon après-midi.

Le musicien qui m'attirait ainsi rue Blanche possède une des natures d'artiste les plus curieuses et les plus remarquables de ce temps. Peu connu de la foule, ne se montrant nulle part, ne produisant, j'imagine, qu'à son heure, il vit en solitaire, dédaigneux du bruit et de la réclame. Ah ! que cela est bien et que cela est rare et quels moments précieux perdent certains hommes d'à présent, à préparer leur publicité, à rédiger et à distribuer les « notes » proclamant leur propre gloire ! Dans l'isolement hautain où il s'emprisonne, M. Debussy semble vouloir exprimer non point les passions éternelles du monde qu'il fuit, mais les impressions passagères du rêve qu'il cherche. Cela n'est pas sans danger, car tôt ou tard la vérité, la réalité triomphent de l'illusion, si séduisante qu'elle soit. Il n'importe. Ce sont des tendances, franchement manifes-

tées, qui classent très à part l'auteur de *la Damoiselle élue*. Les deux morceaux que nous venons d'entendre témoignent toujours du même état d'esprit. Dans l'un, intitulé *Nuages*, passent les vapeurs changeantes qui, sur le ciel mystérieux, prennent les formes diverses que crée notre imagination. Dans l'autre, appelé *Fêtes*, courent, dansent, scintillent les poussières chantantes de l'atmosphère que traversent des êtres chimériques nés des mille mariages de sons et de lumières. C'est prodigieusement et singulièrement délicieux. Des thèmes, il n'y en a point là, au sens habituel du mot, mais des harmonies et des rythmes suffisent à traduire de la façon la plus originale et la plus frappante la pensée du compositeur. Un orchestre comme un quatuor enveloppe de musique ces tableaux qui évoquent le souvenir des étranges, délicats et vibrants « Nocturnes » de Whistler et qui sont, ainsi que les toiles du grand peintre américain, d'une poésie profondément troublante. Je tire de pair celui qui les a signés et complimente M. Chevillard d'avoir su si bien les mettre en valeur. Ils ont obtenu un succès considérable et mérité.

On a applaudi de nouveau le *Faust* de Liszt, dont les beautés exceptionnelles sont de mieux en mieux comprises, et le concerto pour deux violons de Bach, que MM. Séchiari et Soudant ont supérieurement interprété. Entre temps, Mme Maria Gay a dit, non sans une excessive timidité, la *Procession* de César Franck, et les *Rêves* de Wagner. J'ajoute qu'elle a été très courtoisement accueillie.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Athénée, à 8 heures 1/2, répétition générale de *la Blessure*, pièce en quatre actes de M. Henry Kistemaekers.

Au théâtre Marigny, *Faust*, de Goethe, par la troupe de Mlle Barkany.

A l'Opéra-Comique on répète activement *Don Juan* qui passera avant *Mireille*.

Don Juan est un des plus beaux rôles du grand artiste Victor Maurel. On se rappelle sans doute qu'il a interprété l'œuvre de Mozart à l'Opéra, à côté de Gaillard, Bosquin, Caron, de Mmes Krauss, Heilbron et Franck-Duvernoy, et qu'il y remporta un succès remarquable, succès retrouvé ensuite à l'Opéra-Comique de la place du Châtelet.

C'est qu'à côté de ses qualités physiques, Victor Maurel est un chanteur d'une conscience scrupuleuse, qui étudie ses personnages avec un soin jaloux, en fouille les caractères et ne les porte à la scène que lorsqu'il les juge dignes de l'attention du public.

Cette reprise de *Don Juan* chez M. Albert Carré promet donc d'être des plus intéressantes.

A l'Odeon, Mlle Franquet s'étant trouvée souffrante, c'est Mlle Odette de Fehly qui a joué hier et qui jouera encore ces jours-ci, le rôle de la marquise dans *la Guerre en dentelles*. Elle s'y montre charmante et son succès a été très vif.

Le départ de Mme Jeanne Hading a arrêté hier dimanche, à l'Athénée, les *Demi-Vierges* sur une recette de près de 5,000 francs. Dans la journée, M. Abel Deval avait reçu de M. Marcel Prévost la lettre suivante :

Mon cher Deval,

Je ne pourrai pas assister à la représentation de ce soir, — qui sera la dernière des *Demi-Vierges*, puisque Maud nous abandonne pour l'Egypte. Mais je veux, avant que ma pièce quitte l'affiche, vous dire (et je souhaiterais être entendu de tous mes confrères) qu'on est bien dans votre maison, qu'on y a de l'audace, du goût, de l'ardeur, et que nulle part ailleurs ma pièce n'aurait trouvé plus heureuse fortune.

La meilleure preuve de mon sentiment là-dessus, je vous l'ai donnée, n'est-ce pas, en promettant à l'Athénée, pour la saison prochaine, la comédie que je vais écrire.

Saluez pour moi mes belles interprètes, remerciez-les cordialement, et croyez-moi, mon cher Deval,

Votre bien dévoué

Marcel Prévost.

La pièce que M. Marcel Prévost va écrire pour l'Athénée sera tirée de son nouveau roman : *Heureux Ménage*, qui est le grand succès de librairie du moment.

Ajoutons que les *Demi-Vierges* seront certainement reprises à l'Athénée dans le cours de la présente saison, — au retour de Mme Jane Hading.

Nos artistes :

SUZANNE CARLIX

Jusqu'ici, elle semblait vouée aux ingénues, non par ingénuité, ou du moins il est permis de ne pas le croire, mais parce qu'ayant triomphé dans ce genre, tous ses directeurs persistaient à lui faire jouer des ingénues. Pourtant son sourire malicieux, la gaieté de sa physionomie éclairée par deux yeux noirs qui brillent, protestaient énergiquement contre la spécialité dans laquelle on la cantonnait. Aussi cette Suzanne est-elle aujourd'hui bien heureuse : MM. Abel Deval et Henry Kiste-